

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1212 - 2 juillet 1987 - 4,5 F

D 1212 CHILI: UN BILAN DE LA VISITE DU PAPE

Incontestablement la visite de Jean-Paul II au Chili, du 1er au 6 avril 1987, a été un événement national et international (cf. DIAL D 1173, 1198 et 1206). Parfois mal jugé à l'étranger, en raison des visions simplificatrices de la télévision, ce voyage a besoin d'être également apprécié du point de vue chilien. Nous donnons pour cela le point de vue de Jaime Ruiz Tagle publié dans la revue des jésuites de Santiago, *Mensaje*, numéro de mai 1987.

Note DIAL

LA VISITE DU PAPE: PERSPECTIVES SOCIO-POLITIQUES

par Jaime Ruiz-Tagle P.

La visite de Jean-Paul II au Chili a été caractérisée dès le début comme éminemment religieuse et pastorale, de sorte qu'il est difficile de l'analyser dans ses implications sociales et politiques. Le pape est toujours apparu comme un leader spirituel, comme une autorité morale qui n'intervenait pas dans les contingences politiques. Cependant sa présence a tellement touché la société chilienne qu'on peut dire qu'elle a inauguré une nouvelle étape de la vie nationale.

La venue au Chili, pour la première fois, du plus haut chef de l'Eglise catholique, après plus de quatre siècles d'évangélisation, constituait de soi un événement historique. Mais les attentes allaient au-delà d'une célébration: pour une société profondément divisée, menacée de désintégration nationale et morale, la visite du pape représentait un espoir de reconstruire l'unité perdue.

De fait, avant même d'arriver au Chili, Jean-Paul II a déclaré que le caractère "pastoral" de sa visite ne signifiait pas gommage des grands problèmes nationaux. Dans l'avion qui l'amenait il a affirmé que le système politique chilien actuel était une dictature, mais à caractère transitoire. Il a posé que l'Eglise catholique chilienne devait jouer un rôle identique à celle des Philippines pour le retour à la démocratie; et cela n'a pas été pour lui seulement possible, mais nécessaire "*car cela fait partie de la mission pastorale de l'Eglise*". Il a donc été tout-à-fait clair dès le début que le pape n'entendait pas soutenir la dictature de Pinochet, mais bien contribuer à sa fin. Par ailleurs, si l'on se souvient des réserves exprimées par de hautes personnalités du Vatican devant l'intervention de l'Eglise dans la vie politique philippine, on peut apprécier d'autant l'importance des déclarations du Souverain Pontife.

En arrivant sur la terre chilienne, le pape a salué tous les présents "sans aucune distinction". Ses paroles apparemment quelconques ont pris une signification profonde dans un pays énormément divisé. Rappelons qu'un membre de la junte gouvernementale considère que ses adversaires politiques ne sont pas des êtres humains mais des "humanoïdes". Jean-Paul II a exprimé en permanence son respect de toutes les personnes et de toutes les idéologies, en se plaçant au-dessus des divisions politiques qui déchirent la société chilienne.

Manifestations de masse et religiosité populaire

Les plus grandes foules de l'histoire du pays se sont rassemblées autour du pape, sans commune mesure avec aucune manifestation politique antérieure. On a calculé qu'il y avait eu 850.000 personnes au Parc O'Higgins (Santiago centre), 360.000 à Rodelillo (Valparaiso), 350.000 à Concepción, 300.000 à La Bandera (Santiago sud), 200.000 à Antofagasta, 100.000 à Puerto Montt, 80.000 au Stade national, 65.000 à Maipú, 30.000 à Punta Arenas. Plus de deux millions de personnes se sont ainsi rassemblées, sans compter les millions d'autres dans les rues pour le voir passer et le saluer.

Les sociologues européens sont surpris devant ces énormes manifestations de masse à l'occasion des visites papales en Amérique latine, et ils cherchent des explications. A un premier niveau d'analyse on pourrait dire qu'il s'agit d'une curiosité normale: dans les pays éloignés du centre du monde, oubliés des grands leaders, les foules accourent pour être proches d'un grand personnage à échelle mondiale et satisfaire ainsi leur besoin d'appartenance et d'intégration sociale.

A un deuxième niveau on peut faire remarquer que nous nous trouvons devant une grande fête populaire: la routine est brisée, les horaires sont changés, on crie et on applaudit, on sent la vie collective vibrer et s'exprimer. Rater une telle fête c'est perdre une part importante de la vie.

Mais à un troisième niveau encore plus profond, ces rassemblements de foules peuvent être interprétés comme l'expression de la religiosité "populaire". Dans de nombreux cas les participants ont dû faire d'énormes sacrifices et attendre des heures pour entrevoir le pape durant quelques secondes seulement. Tout comme dans les pèlerinages aux sanctuaires de la Vierge, les fidèles marchent des dizaines de kilomètres pour n'y passer que quelques minutes. Les gestes, les cris, les chants et les drapeaux permettent d'être partie prenante de la conscience collective (comme l'a si bien analysé Burkheim) par la réaffirmation de la transcendance de l'individu affronté à une réalité qui le dépasse. C'est aussi la réaffirmation du meilleur de soi-même et, par cette catarsis, le commencement d'une vie nouvelle. Le pape a su répondre en leader charismatique à ces expressions massives de religiosité à travers lesquelles tombent les barrières sociales et idéologiques.

On ne peut prévoir avec précision les conséquences politiques de ces manifestations de masse; mais on peut supposer que de telles expériences d'unité, de communauté, par-delà les barrières existant depuis des années, contribueront à la recherche de formes de dialogue et de vie démocratique.

La personne et le message

Dressant un bilan de la visite papale, un économiste de renom habitué aux calculs froids a déclaré: "Au début j'étais surtout attentif à ce qu'il allait dire, mais progressivement j'ai été captivé par la personne. J'ai fait l'expérience de me trouver devant un grand homme." Il est indubitable que, dans beaucoup de cercles, la personne du pape a eu un impact sérieux. On a parlé de son extraordinaire capacité de communication et d'expression de ses sentiments, de sa force physique inépuisable, de sa bonté et de sa compréhension envers tous, de sa capacité de faire appel au plus profond de la conscience de chacun. Les jeunes du stade ont vibré

quand il leur a répété à chacun: "*Jeune, je te le dis, lève-toi!...*" Après l'avoir écouté, des millions de Chiliens ont eu le sentiment qu'ils pouvaient se convertir, devenir meilleurs.

On objectera que cette personnalisation de son message, qui en appelait au plus profond de la conscience religieuse et morale, n'a pas de conséquence du point de vue de l'analyse socio-politique. Mais il n'en est rien. Dans le cas des Philippines, par exemple, la pratique de la non-violence active - jusqu'au risque de mort - a été dans de nombreux cas associée à des expériences de conversion personnelle. Le prophétisme peut jouer un rôle dynamique important, surtout dans des sociétés fortement déstructurées comme la société chilienne. Et le pape est apparu aux yeux de beaucoup comme un prophète, comme un homme en qui on pouvait croire, comme le porteur d'un message pour chacun. Plus que ses paroles ce sont ses attitudes et ses gestes qui ont touché en profondeur la corde éthico-religieuse de milliers de Chiliens.

D'après certains témoignages, de nombreux militaires en ont été fortement marqués. Des autorités gouvernementales se sont montrées disposées à la réconciliation et ont affirmé qu'après la visite du pape il fallait tout reprendre à zéro. un évêque a dit que Jean-Paul II avait été très content de sa conversation personnelle de quarante-deux minutes avec le général Pinochet.

Le peuple comme acteur social

Par delà les effets politiques de l'impact personnel difficilement analysables, il y a un fait relevé par plusieurs observateurs: grâce à la visite du pape le peuple s'est constitué acteur social. D'après une sociologue agnostique, la venue du pape a été "*l'événement historique le plus important de l'histoire du Chili durant les quatorze années écoulées*", en raison de l'ampleur de la mobilisation sociale et de la possibilité pour la majorité du peuple, réduit au silence pendant des années, de s'exprimer publiquement. En ce sens la présence de Jean-Paul II a été plus importante pour ce qu'elle a permis de dire que pour ce que lui-même a dit. Quand ont parlé les habitants des quartiers populaires, les jeunes et les travailleurs, le pape les a écoutés en silence puis les a embrassés. Par ce geste il légitimait l'expression d'un peuple souffrant. Bien que la télévision nationale ait censuré les paroles des habitants des quartiers populaires et des jeunes, des millions de Chiliens les ont entendues sur Canal 13 et son réseau.

Une telle transgression des normes imposées par le régime constitue un important pas en avant pour le peuple chilien; il ne sera pas facile de le faire reculer. Les journées de protestation de 1983-1984 avaient, elles aussi, constitué une rupture, un pas en avant et on n'est jamais totalement revenu à la situation antérieure, pas même à l'état de siège.

L'expression publique du peuple s'est accompagnée de débats télévisés relativement pluralistes et les journaux pro-gouvernementaux eux-mêmes ont dû ouvrir de nouveaux espaces à l'opposition pour ne pas se retrouver déphasés.

Dans ses discours le pape a condamné la torture, regretté l'exil, soutenu les droits des travailleurs, des paysans et des Mapuches. Mais plus important que ses paroles - considérées par beaucoup comme peu novatrices voire conservatrices - il y a eu le fait que le pape s'est trouvé avec le peuple du Chili, l'a écouté, l'a accompagné. Plus percutant que ses paroles sur la torture, son embrassade de Carmen Gloria Quintana - la jeune brûlée par les militaires - s'est doublée de ces mots: "*Je sais tout*". Sa brève visite au vicariat à la solidarité aussitôt après son arrivée - non retransmise sur Canal 7 - n'a pas seulement été le soutien manifesté à cet organisme, elle a aussi été le témoignage qu'il était avec lui et avec le peuple chilien dans la défense des droits de l'homme.

La présence de Jean-Paul II, événement historique ayant permis l'expression et la mobilisation des masses, est aussi devenue un référent commun à tous les Chiliens. Son intervention a eu un effet d'intégration nationale. Le simple fait qu'il ait parcouru tout le pays et se soit trouvé auprès de toutes les classes et catégories sociales a permis à des millions de personnes d'avoir une meilleure compréhension et une plus grande acceptation du pays réel. Lors de sa dernière soirée à Santiago, il a reçu en audiences particulières des chefs d'entreprises et des responsables syndicaux, signifiant ainsi que ces acteurs sociaux doivent se reconnaître mutuellement en dépit de leurs intérêts divergents ou opposés. L'inclusion de toutes les catégories sociales et de leurs organisations est une condition indispensable de l'existence même d'une nation.

Les acteurs politiques

Les acteurs politiques ont été des personnages secondaires dans ce grand théâtre. Le gouvernement a essayé, sans grand succès, de capitaliser à son profit la visite du Souverain Pontife dès son arrivée. Dans son discours de bienvenue le général Pinochet a répété ses archi-connues affirmations sur la légitimité de son régime en raison de la menace internationale. Puis il a modifié le protocole pour apparaître avec le pape à un balcon de La Moneda (1). Il a également changé le protocole pour dire les derniers mots au départ, contrevenant ainsi aux usages internationalement reconnus. Mais toutes ces interventions n'ont eu finalement qu'une importance secondaire.

On peut dire aussi que n'ont eu qu'une faible importance les manifestations politiques faites par des groupes d'opposition en marge des actes officiels. En général la police a dispersé les manifestants par des moyens modérés, sans recours aux grenades lacrymogènes ni aux arrestations massives, ce qui est un autre signe positif d'un certain changement de climat.

Par contre les partis politiques ont profité de l'audience accordée par le pape. Le fait qu'aient été invités les dirigeants de toutes les tendances, de la droite à la gauche marxiste, est un événement historique qui pourrait avoir des retombées importantes. Il y a eu à cette occasion deux "transgressions" déterminantes: d'une part, cela a été la dé-légitimation de l'article 8e de la Constitution de 1980 qui permet de proscrire certaines organisations politiques; d'autre part, la gauche marxiste, en particulier le Parti communiste, s'est engagée à ne pas recourir aux moyens violents dans l'action politique pour le retour à la démocratie.

Le soutien moral accordé par Jean-Paul II à tous les partis et à leurs dirigeants constitue un apport certain au retour à la démocratie et un défi pour l'avenir. Ils sont et devront être les médiations politiques - peu présentes dans les discours du pape - qui feront du Chili un pays viable.

Les événements du Parc O'Higgins

A l'occasion de la plus grande manifestation organisée dans la capitale, des bandes organisées d'individus non identifiés ont essayé de perturber la cérémonie religieuse et de défiler devant le pape. La garde papale et les carabinieri ont réussi à les contenir de sorte que la cérémonie a pu se dérouler jusqu'à la fin. Mais les gardes, les policiers, les journalistes et le public en général ont subi une agression brutale à coups de pierres et de bâtons. Il y a eu des centaines de blessés, mais pas de victimes fatales, ce qui aurait transformé la manifestation en tragédie nationale.

(1) L'évêque président la commission d'organisation a déclaré: "Tout ce qui s'est passé à La Moneda a été du ressort du protocole national sous la responsabilité du gouvernement. A La Moneda il y a eu plusieurs choses qui n'avaient pas été prévues par le protocole. Et cela n'a pas été par désir du pape."

Tous les groupes politiques, de la droite à la gauche, ont condamné l'intervention de ces bandes en estimant qu'ils avaient commis un grave affront envers le pape et le peuple chilien. Il sera difficile de prouver que la responsabilité revient à l'ultra-gauche ou à des provocateurs de l'extrême-droite. Leur intervention a néanmoins révélé le degré de violence accumulée au cours des années de dictature. S'il avait existé de larges moyens d'expression publique, les "ultras" n'auraient aucunement ressenti le besoin de défiler devant Jean-Paul II (et devant la presse internationale). Les incidents ont également révélé les possibilités et les exigences de la non-violence active. Les gardes du pape ont joué un rôle essentiel dans le contrôle des agitateurs. Néanmoins, si eux et le peuple en général avaient été mieux préparés, ils auraient pu éviter plusieurs affrontements entre la police et les manifestants, et limiter le nombre des victimes. Malheureusement, il s'est accumulé dans les milieux populaires une telle animosité contre les carabiniers - pour des raisons bien connues - qu'il faudra une patiente éducation en méthodes non-violentes si l'on veut éviter des affrontements fatals et rendre viable la démocratie.

La responsabilité de l'Eglise

La visite papale a montré l'extraordinaire capacité d'organisation de l'Eglise catholique chilienne. La mise en scène des différentes cérémonies a été parfaitement réussie et, en général, d'une très grande beauté. Les grandes manifestations de masse ont été bien mobilisées et encadrées. Il ne fait de doute pour personne que l'Eglise en est ressortie très renforcée. Ce qui, par là même, implique de grands défis et de nouvelles responsabilités.

En premier lieu il y a le défi de ne pas chercher à restaurer la "chrétienté". La société chilienne est pluraliste, largement sécularisée, et ce ne sont pas tous les Chiliens qui partagent les valeurs et les normes des catholiques pratiquants et de la hiérarchie. Il est indispensable que l'Eglise respecte l'autonomie de la société civile si elle ne veut pas provoquer de réactions anticléricales comme celles qui ont divisé le Chili au 19e siècle.

En second lieu, l'Eglise a la responsabilité de promouvoir des stratégies rendant possible la vie sociale et politique du peuple chilien. Si, par exemple, l'Eglise se donnait tout entière - comme elle l'a fait aux Philippines - pour que soit respectée la volonté populaire dans des élections libres et préparées, elle serait d'un grand apport pour rompre le cercle vicieux des ressentiments, de la vengeance et de la répression. Il incombe à la hiérarchie chilienne de descendre sur un terrain plus concret que celui abordé par le pape. Il lui revient d'élargir les espaces de rencontre et de dialogue en matière sociale et politique car, comme l'a déclaré Mgr Piñera, président de la conférence épiscopale, *"aucune personne et aucune institution ne sont absolument bonnes ou absolument mauvaises"*. Pour vivre démocratiquement il est indispensable de n'exclure personne, d'accepter que personne n'a le monopole de la vérité.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441